

Programmation 2021

28 mars au 23 mai

Résilience, Denis Bordeleau

Sommes-nous bêtes / nous sommes bêtes / When fish fly, Chapitre 5, Ann Bilodeau



Résilience, Denis Bordeleau

[Regarder la capsule de Denis Bordeleau >>](#)

La démarche de **Denis Bordeleau** s'articule autour du concept de métamorphose. Il extrait ses sujets de la trame quotidienne pour les détourner ensuite au profit d'une recherche résolument formelle, à la limite de l'abstraction. À partir d'un réel perçu, il déstructure et reconstruit le sujet de départ, opérant ainsi une transformation plastique de celui-ci pour en dégager une expression nouvelle et singulière.

Ses œuvres picturales et plastiques se construisent souvent à partir de surfaces et supports marqués par le sceau du temps, porteurs de stigmates et de traces de vie. Privilégiant les matériaux possédant déjà du caractère, une âme et une matérialité forte, l'artiste affectionne tout particulièrement la récupération et la réutilisation de matériaux divers. La recherche de l'essentiel à l'aide de moyens de fortune constitue souvent un élément moteur à la créativité.

Ses plus récents projets, inspirés par les architectures des bidonvilles, lui permettent d'explorer plus en profondeur des environnements et trames urbaines où règne un chaos structurel. Il s'agit pour lui d'en extraire des formes, des teintes et des textures pour créer un impact visuel et pour en révéler la matérialité.

Sommes-nous bêtes / nous sommes bêtes / when fish fly, chapitre 5, Ann Bilodeau

[Regarder la capsule d'Ann Bilodeau >>](#)

Depuis 2012, **Ann Bilodeau** investit une partie importante de sa vie à son projet Encyclopédia, dans lequel elle travaille à l'appropriation et la transformation de la première édition de l'Encyclopédie Universelle Française, Volume 1 (Histoire, arts et géographie) et Volume 2 (Sciences et technologies).

Dans cette étude d'envergure, chacune des pages de l'ouvrage original subit une métamorphose à travers la manipulation de son contenu et la superposition d'illustrations, de cartes et de chartes puisées ailleurs dans l'encyclopédie. La matrice initiale se voit ainsi disloquée, puis reconstruite et bonifiée d'informations nouvelles dont l'essence unique est puisée à même le texte de la page de départ. Avec plus de 1620 pages déjà transformées, le projet de l'artiste est découpé en chapitres dont les thèmes respectifs et fils conducteurs se sont présentés parfois par intention, parfois par intuition. L'artiste fait également place à une interprétation moins littérale provenant de sources autres, telles que lectures personnelles et visionnements de films documentaires, qui l'alimentent tout au long du processus de réalisation et qui ajoutent ainsi de nouvelles strates de lectures aux œuvres.

Sommes-nous bêtes / nous sommes bêtes / When fish fly constitue le cinquième chapitre de cet important projet. Cette section porte un regard sur le monde animal et ouvre la voie à des questionnements quant à la relation que nous entretenons avec celui-ci. Ensemble, le corpus d'œuvres forme une sorte de bestiaire allant au-delà de la simple illustration et du catalogage et adresse des préoccupations éthiques ainsi que des notions de partage et survie commune. L'artiste aborde ainsi la complexité de l'évolution de notre perception de la place que nous occupons dans le monde naturel.

30 mai au 20 juin

Le temps suspendu, Nadia Loria Legris et Anne-Marie Auclair
Avec la participation de **13 élèves** de l'**École secondaire de Bromptonville**
et de **7 dames** de la résidence **la Diligence**.

Dans le cadre du projet **VitaCité 2**



Le temps suspendu

[Regarder la capsule sur *Le temps suspendu* >>](#)

Au moment où allaient s’amorcer les ateliers de médiation culturelle avec sept résidentes de **La diligence** et treize adolescents de l'**École secondaire de Bromptonville**, une vague planétaire sans précédent a frappé. Sa soudaineté et son intensité ont fait basculer nos vies, notre quotidien et notre rapport à l’autre. Le temps s’est suspendu.

Par conséquent, réunir la communauté de Brompton autour d’un repas, inviter les participants à échanger, créer des liens et concevoir des œuvres communes à partir de rebuts végétaux s’est donc avéré impossible. Tout en préservant son essence, le but initial du projet créatif et intergénérationnel **VitaCité** s’est muté en un objectif de briser l’isolement et faciliter les échanges sociaux entre groupes.

L’idée de départ de faire émerger la créativité et l’esprit de collaboration autour de l’utilisation de matières détournées de notre quotidien est demeurée présente. Les participants ont découvert des façons autres de créer par l’exploration et l’utilisation des encres végétales fabriquées à partir de matières résiduelles végétales provenant de la cafétéria de l’école et de la communauté.

Avec la détermination et l'implication de tous, il a été possible d'établir un canal d'échanges à distance grâce à une correspondance régulière entre deux lieux, entre deux groupes. Ce sont les artistes **Anne-Marie Auclair** et **Nadia Loria Legris** qui ont servi de liants, de relais et de postiers. Entre les mois de septembre et décembre 2020, l'évolution des règles sanitaires a contraint le projet à se métamorphoser à de nombreuses reprises, tant au niveau de l'échéancier que dans les façons de faire. ***Le temps suspendu*** atteste ainsi de la résilience, du besoin de l'autre, de la force commune et de l'instinct de partage malgré l'incertitude et l'appréhension générées par ce déferlement planétaire.

Participants

THÉRÈSE BÉLISLE - ANGELA CLOUTIER - THÉRÈSE DIONNE - RAYMONDE GAUVIN - LISETTE LAHAIE - HUGUETTE MARINEAU FOREST – MICHELINE MARENGO

VITOR AQUINI FERNANDES MENDONCA - ALEXANDRE CÔTÉ – ÉMY FREDETTE – ÈVE GAGNÉ – SALMA GARDNER – MEGHAN GAUDREAU – ARTHUR L'HÉRAULT – MAUDE MONTY – ELIE MORIN-SANSCARTIER – EMMA POULIN – GABRIEL SALVAIL – VICTORIA SAMSON – LÉA SAVARD

Artistes

ANNE-MARIE AUCLAIR - NADIA LORIA LEGRIS

La Maison des arts et de la culture de Brompton souhaite remercier Barbara Meilleur, Maude Charland-Lallier, Angela Cloutier, Joanie Boisvert, Ann-Janick Lépine et tous les membres de la division de la culture de la ville de Sherbrooke sans qui la réalisation de ce projet n'aurait pas été possible. Un merci tout particulier à l'artiste et coordonnatrice du projet Nadia Loria Legris et Anne-Marie Auclair, artiste et graphiste.

À la rencontre du 6e sens, Luc St-Jacques



Luc St-Jacques, *À la rencontre du 6^e sens*, oeuvre-synthèse, VitaCité 2, 2019-2021

Cette œuvre est l'aboutissement du projet **VitaCité 2**, où chacun des centres culturels d'arrondissement et la table de concertation Ascot en santé ont soutenu la création d'œuvres en médiation culturelle en collaboration avec leur communauté locale respective. Pour les guider, des artistes de diverses disciplines ont partagé leur passion avec ces participants et participantes en créant des œuvres en lien avec le thème du 6e sens.

Inspiré par ces projets artistiques collectifs, M. **Luc St-Jacques** a créé une sculpture intitulée **À la rencontre du 6e sens**, où il allie des composantes picturales, textuelles et photographiques à une œuvre sculpturale.

Cette œuvre se promènera dans les différents centres culturels d'arrondissement où chaque escale durera environ trois semaines. Actuellement au centre culturel et du patrimoine Uplands (9, rue Speid), elle se rendra ensuite à la Maison des arts et de la culture de Brompton (1, rue Wilfrid-Laurier), au centre culturel et communautaire Françoise-Dunn (151, rue de l'Ontario), chez Ascot en santé (1520, rue Dunant), au centre culturel Le Parvis (987, rue du Conseil) et au centre culturel Pierre-Gobeil (970, rue du Haut-Bois Sud).

PROGRAMMATION ESTIVALE

4 juillet au 5 septembre

Femmes-rebelles et femmes-ornements, Caroline Létourneau
Motel Molotov, Ma Ani



EXPOSITIONS INTÉRIEURES

Femmes-rebelles et femmes-ornements, Caroline Létourneau

[Regarder la capsule de Caroline Létourneau >>](#)

Le travail de **Caroline Létourneau** jette un regard critique sur les rapports de pouvoir à l'égard des femmes et la réification du corps féminin, tout en célébrant le pouvoir de changement des femmes sur notre planète ravagée et nos communautés. Son corpus se situe au carrefour de l'intime, du politique, de la rébellion et de l'empathie. En s'inspirant de nombreuses sources iconographiques (Internet, films, œuvres d'art), **Létourneau** crée des mondes imaginaires peuplés de personnages féminins contrastés : des femmes-ornements (comme les participantes à des concours de beauté ou les Playboy Bunnies) aux femmes-rebelles (comme Greta Thunberg ou Malala Yousafzai), en passant par des écoféministes engagées, des jardinières solidaires et des sorcières guérisseuses. Sa recherche-crédation s'articule autour des concepts de féminisme, d'éthique du *care* et d'espoir actif.

Les peintures de **Létourneau** sont composées d'allégories oniriques, alliant des fragments narratifs éclectiques, des références allant du néo-classique au postmoderne et une matérialité expressive. Ses mises en scènes à la fois humoristiques et revendicatrices

viennent questionner notre relation à l'histoire et au détournement des images. Elle utilise la technique du collage pour provoquer des rencontres improbables entre des personnages de différentes époques. De plus, dans la lignée de femmes s'étant adonnées aux arts textiles et d'artistes brodeurs actuels, **Létourneau** utilise la broderie en se réappropriant une technique ancestrale et en la revalorisant comme médium contemporain.

Les œuvres de **Létourneau** tendent à se mettre en résonance avec un monde intime où se chevauchent souvenirs, impressions, deuils et désirs, tout en créant des dérapages poétiques. L'artiste cherche à débusquer dans les strates d'images et de discours superposés ce que nous prenons pour des vérités immuables, à transformer ce qui nous hante et à résister aux forces déshumanisantes qui travaillent la société.

Motel Molotov, Ma Ani

[Regarder la capsule de Ma Ani >>](#)

Qu'obtient-on en accouplant la liste des épidémies du XXI^e siècle à celle des paradis fiscaux? Quelle progéniture attendre d'une étreinte entre les personnages de la Bible et les marques de cigarettes d'Imperial Tobacco? L'exposition intitulée **Motel Molotov** tente avec humour et humilité de répondre à ces questions inattendues.

Il s'agit en fait d'une expérience sur le recouplement de l'information. Dans un monde dominé par les zéros et les uns, dans un monde qui récolte des données à la tonne et les revend à prix d'or, on accumule, classe et organise sans cesse. Souvent, les informations sont ordonnées sous forme de listes plus ou moins longues qui, elles-mêmes, peuvent faire partie d'autres listes. **Ma Ani** ne considère pas les listes comme de simples énumérations verticales, mais bien comme des univers construits, complets, complexes... Si les listes orientent les actions de l'artiste au quotidien, elles s'invitent aussi dans sa pratique, s'imposant en tant que matière première et source de réflexion. Qu'arrive-t-il alors si l'on s'amuse à manipuler les données? À quoi peut-on s'attendre lorsqu'on tente d'extraire une œuvre artistique du mariage de deux listes n'ayant ensemble aucun rapport évident?

L'exposition comprend une trentaine d'œuvres. Dessin, peinture, photographie, couture, sculpture, collage, gravure... toutes les techniques et tous les matériaux sont permis. Chacune des œuvres est accompagnée des deux listes à la base de sa conception ainsi que d'une courte explication quant au lien qui les unit.

Motel Molotov questionne l'omniprésence de l'information, l'obsession du classement des données ainsi que toutes les choses saugrenues qu'on peut leur faire dire en les trafiquant un brin.

EXPOSITION EXTÉRIEURE

De la scie à l'ordi, un siècle de vie ouvrière

Centenaire de la confédération des syndicats nationaux (CSN)



Le parc de la Rive accueille cet été une exposition de photographies historiques en plein air, sur la thématique de la vie ouvrière. Organisée par la **CSN** dans le cadre de son centenaire, cette exposition présente des photographies d'archives couvrant la réalité des ouvriers d'hier à aujourd'hui.

De la scie à l'ordi, un siècle de vie ouvrière est une exposition qui se déploie partout à travers le Québec: Baie-Comeau, Gaspé, Gatineau, Joliette, Montréal, Rivière-du-Loup, Saguenay, Shawinigan, Sherbrooke, Sorel-Tracy, Sainte-Thérèse, Val D'or et Québec. Accessible depuis le 2 juin, cette exposition extérieure composée d'une dizaine de photos sera disponible au public pour une année complète.

En collaboration avec les municipalités participantes, le **Musée d'histoire de Sherbrooke**, le **Musée du Bas-Saint-Laurent**, le groupe de recherche **Archipel** de l'**Université du Québec à Rimouski** et le **Comité du centenaire**.

19 septembre au 7 novembre

Identités, exposition regroupant le travail de quatre artistes émergentes
Valérie Whissell, Rebecca Vasseur, Isabelle Bérubé et Charlotte Hamel.



Ces expositions dédiées entièrement à des artistes émergentes explorent diverses thématiques liées à l'identité, en passant par l'acceptation de soi, le cheminement personnel, la construction de l'identité et le questionnement du genre. Venez découvrir le travail de ces quatre artistes de la relève aux médiums et préoccupations actuelles!

« IT's Ok » De l'ombre vers la lumière, Valérie Whissell

[Regarder la capsule de Valérie Whissell >>](#)

Dans la vie, il y a des montagnes. Des petites. Des grandes. Des chaînes de montagnes. Des moments de découragement et des moments de gloire. L'expérience varie d'une journée à l'autre en fonction des saisons et des intempéries. Nos perceptions, nos pensées et nos apprentissages façonnent le voyage. À chaque pèlerin sa montagne.

L'art de **Valérie Whissell** est un amalgame du design graphique influencé par l'art de rue « Street art » et de l'art conceptuel et social. À travers son travail artistique, il.elle aborde des thèmes relatifs à la santé mentale et la communauté LGBTQ&+. L'artiste s'inspire également des changements sociaux, environnementaux, économiques et spirituels de l'actualité comme la destruction de la biodiversité et la protection des forêts ancestrales en Colombie-Britannique, la décolonisation, les injustices vécues par les communautés autochtones et le respect de leurs territoires.

Fasciné.e par la répétition et la superposition des mots qui deviennent textures, le geste cyclique de **Whissell** est un acte méditatif. Ainsi, chacune de ses œuvres est le fruit de nombreuses heures à peindre son mantra « IT's Ok », encore et encore, jusqu'à ce que la composition soit équilibrée.

« *IT's Ok* » *De l'ombre vers la lumière* cible le processus d'acceptation et de guérison qui permet de passer de l'obscurité vers un sentiment de paix intérieure. Il s'agit de reconnaître ses tourments et de les transformer en une expérience réconfortante et apaisante. Ce développement se fait étape par étape, de façon graduelle, de la même manière que l'artiste peint son « *IT's Ok* », un à la fois. Un cheminement qui ne s'achève pour ainsi dire jamais.

Avec la participation de **Luc Pallegoix, Guy Tremblay, Yves Harnois, Jean-François Dupuis, Annick Sauvé, Jessica Garneau, Hani Ferland, Marianne Deschênes, Pierre Bibeau** et **Ultra Nan**

***Masculinisme*, Rebecca Vasseur**

Sélectionnée lors de l'exposition des finissants du Certificat en arts visuels de l'Université de Sherbrooke (2020), **Rebecca Vasseur** expose au rez-de-chaussée son projet multidisciplinaire ***Masculinisme***, composé d'une série photographique, d'une performance vidéo et d'une œuvre textile.

Du haut de ses talons, elle étouffe dans son corset et sa robe cupcake.

S'attaquer aux stéréotypes du modèle féminin et l'attribut de corps-objet, aux contraintes et à la violence subie par les femmes encore aujourd'hui. **Rebecca Vasseur** se réapproprie le symbole du genre masculin, car le genre n'est en rien lié à son sexe.

***Le schisme*, Isabelle Bérubé**

[Regarder la capsule d'Isabelle Bérubé >>](#)

Sélectionnée lors de l'exposition des finissants du Certificat en arts visuels de l'Université de Sherbrooke (2021), **Isabelle Bérubé** présente sa sculpture ***Le Schisme*** à l'étage de la Maison des arts et de la culture de Brompton.

Questionner le développement, la construction-déconstruction de l'identité humaine au contact des autres, des différents milieux de vie, ainsi que le maintien de sa stabilité dans le temps selon les épreuves rencontrées et les expériences vécues.

C'est la matérialisation de ce concept de changement perpétuel de l'être qui prend vie par l'assemblage de matériaux inorganiques en une scène narrative où le personnage chemine entre le réel et l'imaginaire.

T.C.A., Charlotte Hamel

[Regarder la capsule de Charlotte Hamel >>](#)

Sélectionnée lors de l'exposition des finissants du Certificat en arts visuels de l'Université de Sherbrooke (2019), **Charlotte Hamel** présente à l'étage son installation sonore et immersive intitulée **T.C.A.**. Prenant la forme d'une pièce étroite installée à même la galerie, vous serez invité.e.s à enfilez le casque d'écoute à l'intérieur par lequel vous pourrez entendre une série de témoignages tout aussi percutants les uns que les autres.

Manger

Verbe transitif du latin *manducare*

Absorber un aliment

Pour certains, c'est aussi simple que ça.

Pour d'autres, c'est un vrai plaisir.

Pour quelques-uns, c'est une tâche colossale.

Isabelle Bérubé, Charlotte Hamel et Rébecca Vasseur ont été sélectionnées pour exposer à la Maison des arts et de la culture de Brompton grâce à un partenariat avec le **Certificat en arts visuels** de l'**Université de Sherbrooke**. Les trois finissantes, de cohortes différentes, ont été approchées durant les expositions des finissants des trois dernières années présentées à la **Galerie Antoine-Sirois**, située à même le **Centre culturel de l'Université de Sherbrooke**.

18 novembre au 19 décembre

Noir et blanc, exposition collective des membres



ANNE-MARIE AUCLAIR / ÉRICKA AUDET / JACQUES AUDET / LAURENCE BACON / JEAN-BENOÎT BARON / JOHANNE BILODEAU / MADELEINE BOUSQUET / JOANNE BROUARD / CLAIRE BUREAU / JESSICA CHABOT / JOHANNE CÔTÉ / GINETTE COUTURE / BRIGITTE DAHAN / DIANE DUGAL / YOLANDE FORTIER / FRANCEL / DENYSE FRANCOEUR / RÉAL GAGNON / SIMON GAUTHIER-BRULOTTE / SYLVIE GIRARD / SAMANTA GOULET / YVES HARNOIS / YONG SOOK KIM-LAMBERT / LILIANE LAFRANCE / LUCIE LAFRENIÈRE / MARIE-FRANCE LAUZIER / ISABELLE LAUZON / JAREK LETOWSKI / LUCIE LEVASSEUR / MATHIEU L'HEUREUX ROY / DENISE LIEUTENANT / NADIA LORIA LEGRIS / JEAN-GUY MARTEL / NICOLE MARIE MORENCY / NADIA NADÈGE / KATE MORRISON / RITA-MARIE NOËLLIE MESSIER / JULIE NORMAND / THÉRÈSE PELCHAT / MAUDE PELLETIER / NICOLE PROTEAU / JESSICA RENAUD / DOMINIQUE RIOUX / ANNE-MARIE ROBERT / MARIE-PAULE ROYER / MARIELLE SAVARIA MARTIN / SYLVIE SCHUELER / MIGUEL ST-LAURENT / TÉGÉE / JEAN-LUC WOLFF

Dans un grand nombre de domaines, que ce soit en politique, culture ou autres, le noir et le blanc revêtent une connotation importante et distincte. Ils ont souvent été utilisés pour décrire les contraires tels que la vérité et l'ignorance, le bien et le mal, l'âge des ténèbres et l'âge des Lumières. Dans l'histoire de l'art, ces teintes ont livré différents messages et traduit des symboliques particulières à travers les époques. Depuis l'invention de la photographie en 1839, le noir et blanc ont servi à figer le temps et créer des souvenirs, à peindre avec la lumière et immortaliser des scènes de la vie courante. Aujourd'hui, alors que le numérique a permis une démocratisation de cet art intemporel dorénavant non restreint à l'argentique, certains s'interrogent sur la place du monochrome à l'ère du digital.

Résultat de l'absence ou de l'absorption complète de la lumière visible, **LE NOIR** est achromatique, dépourvu de couleur. Il s'agit de l'une des premières teintes utilisées dans l'art de la préhistoire. La grotte de Lascaux située en France est ornée d'œuvres animalières, représentant surtout des taureaux, lesquelles ont été dessinées par des artistes de l'ère paléolithique. Le noir a été obtenu par du charbon de bois ou des pigments plus vifs faits à partir d'os brûlés ou de dioxyde de manganèse broyé et réduit en poudre. Dans l'Antiquité, le noir est étroitement lié à la mélancolie, au cynisme et à la folie. Au Moyen-Âge, le noir est la couleur symbolique de la solennité et de l'autorité. Si la culture actuelle lui attribue des connotations tristes ou sombres, l'histoire de la couleur noire est beaucoup plus nuancée. La fascination des artistes pour le noir est un filon important dans l'histoire de l'art, puisque cette couleur a obsédé un grand nombre d'artistes phares.

Dans l'art moderne, dès les débuts des remises en question des canons des Beaux-arts, les fauves, dont Henri Matisse le maître incontesté de la couleur, utilisent le noir dans leur recherche constante de simplicité et de pureté. Le noir est aussi prisé pour des séries complètes d'œuvres de peintres modernes. Pensons à l'expressionniste abstrait Mark Rothko avec ses grands aplats ou à Jackson Pollock avec sa série *Black Paintings*, des toiles couvertes d'entrelacs noirs. En sculpture, le noir est pour Richard Serra une couleur qui domine les sources de lumière, modifie l'espace et l'expérience physique de l'observateur. Quant à l'œuvre de Pierre Soulages, son concept de l'Outrenoir du tournant des années 80 l'amène à couvrir entièrement la surface de la toile d'une épaisse couche noirâtre pour, paradoxalement, faire ressortir la lumière, son sujet principal. En 2016, Anish Kapoor s'est octroyé l'exclusivité du « Vantablack », le ton de noir le plus profond, ce qui a soulevé une indignation profonde au sein du monde de l'art.

LE BLANC est un champ chromatique caractérisé par une impression de forte luminosité, sans aucune teinte dominante. L'œil humain situe les autres teintes par rapport au blanc que l'on considère, en optique, comme la somme de toutes les couleurs. L'utilisation du blanc remonte à la préhistoire où on le retrouve sur les parois des grottes. Dans l'Antiquité égyptienne, le blanc habille presque tous les hommes et dieux et représente l'or blanc dont la chair et les os des divinités sont constituées. Elle est le symbole de la pureté rituelle requise pour le culte, de la béatitude et du faste. Elle rappelle la couleur de l'aurore, la lumière qui triomphe de l'obscurité.

Dans l'histoire de la peinture, le blanc commence à occuper une place de choix durant le Haut Moyen-âge et surtout à la Renaissance. Alors que les artistes commencent à recouvrir leur toile de plusieurs couches d'enduit blanc en guise de préparation à la peinture, ils réalisent la faculté que possède cette teinte à faire ressortir l'intensité et le rayonnement des couleurs. C'est entre autres une technique bien courante chez les peintres flamands. Désormais utilisée pour sa faculté à réfléchir la lumière, les peintres baroques comme Rembrandt et Johannes Vermeer illuminent leurs sujets de manière minimaliste grâce à cette teinte. L'exemple de *La Jeune fille à la perle* témoigne de cet usage précis et léger du blanc venant conférer toute la lumière aux tableaux plus sombres dans son ensemble.

À l'aube de la modernité, le blanc poursuit son ascension et gagne petit à petit la surface de la toile. Claude Monet, en 1893, que l'on considère comme le précurseur du monochrome blanc, nous offre un festival de blancs avec son *Effets de neige à Giverny*. Finalement, en 1918, Kasimir Malévitch peint le fameux *Carré blanc sur fond blanc*, véritable triomphe de la teinte. Le résultat obtenu, que l'on pourrait qualifier de l'apogée du blanc, n'a en fait qu'amplifié le phénomène. Le XXe siècle voit le blanc déborder de la toile, contaminer l'espace d'exposition et le système de l'art en entier. C'est le règne du « White Cube »